

Alley, Roderic (Ed.), *New Zealand and the Pacific*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Replica Edition », 1983, 444 p.

Brian Easton

Volume 16, Number 1, 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701821ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701821ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Easton, B. (1985). Review of [Alley, Roderic (Ed.), *New Zealand and the Pacific*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Replica Edition », 1983, 444 p.] *Études internationales*, 16(1), 190–191. <https://doi.org/10.7202/701821ar>

sur la formation de classes sociales et sur les luttes de classes. L'analyse diachronique est son point fort, puisqu'elle permet d'éviter l'érection en différences structurales les spécificités dues aux conditions historiques locales.

La sélection des contributions et les commentaires poursuivent également un autre objectif, plus ambitieux qui s'adresse directement aux chercheurs, à savoir « the shape and characteristics of the working class (...) on a worldwide scale » (10) en ajoutant entre parenthèses une importante question sur l'existence d'une ou de plusieurs classes laborieuses (working class) à travers le monde.

Le recueil aborde aussi la difficile question de la paysannerie. Dommage que l'introduction passe pratiquement cette question sous silence en laissant au lecteur la tâche d'une remise en question à travers certaines contributions dont celle de I. Clegg, « Workers and Managers en Algeria ». On y retrouve à ce sujet un article bien connu de S. Mintz publié auparavant dans *Journal of Peasant Studies* et une intéressante contribution de K.W.J. Post sur l'articulation de classes à partir de l'analyse comparative de la Chine et de l'Algérie. La section doit nécessairement être complétée par un récent article critique de S. Mintz « Descrying the Peasantry » (*Review*, 6, 1982, pp. 209-225).

Pour terminer il faut souligner l'utilité d'une bibliographie courte mais très pertinente, forte de l'érudition presque légendaire de P.C.W. Gutking. Au lecteur qui aimerait se tenir au courant des travaux dans ce domaine, je recommande la chronique bibliographique signée par P. Gutkind et publiée dans *Labour, Capital and Society* sous le titre « Bibliography on unemployment » dont le contenu débordait cependant le titre.

B. JEWSIEWICKI

Département d'histoire  
Université Laval, Québec

## ASIE-PACIFIQUE

ALLEY, Roderic (Ed.), *New Zealand and the Pacific*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « Westview Replica Edition », 1983, 444 p.

La Nouvelle-Zélande est l'État le plus « Pacifique » de tous les petits États du monde. Bien sûr, le Pacifique a plus que sa part de micro-États tels les îles du Pacifique qui ont récemment acquis leur indépendance. Mais si on laisse de côté ces îles, sans toutefois les négliger complètement, la frontière de la Nouvelle-Zélande est réellement l'Océan Pacifique, son voisin le plus proche est l'Australie situé cependant à 2 000 kms. Auckland est la plus grande ville polynésienne du monde et les deux tiers des importations et des exportations néo-zélandaises se font avec les pays qui entourent le Pacifique.

Chose curieuse, pendant la majeure partie de son histoire européenne, la Nouvelle-Zélande a ignoré sa géographie pacifique en prétendant être une île européenne. Aujourd'hui encore, l'ambiguïté persiste: le Pacifique est-il une région géographique en soi ou essentiellement une voie de communication utilisée par quelques uns des pays les plus importants du monde. Cette ambiguïté se manifeste dans le recueil d'essais intitulé *La Nouvelle-Zélande et le Pacifique*. Ce qu'il a mieux à offrir est sa mise au point des rapports de la Nouvelle-Zélande avec le Pacifique Sud. Le Pacifique Sud est une région relativement bien définie où la Nouvelle-Zélande joue un rôle actif. L'essai de R.A. Herr sur 'l'Organisation et les Problèmes du Pacifique Sud', celui de R. Igara sur 'La Coopération Économique', l'essai de R.S. Debreceny sur 'L'Aide Néo-Zélandaise pour le Développement' et l'essai de J. Lodge sur 'La Communauté Européenne et le Pacifique', ainsi que l'introduction composée par R. Alley, Maître des Conférences dans la Section des Sciences Politiques de l'Université de Victoria de Wellington, nous offrent tous une introduction utile sur cette région ainsi que sur les activités de la Nouvelle-Zélande dans le Pacifique. L'omis-

sion la plus importante concerne les problèmes ethnographiques. La migration des ressortissants des Îles du Pacifique, la croissance des communautés indigènes du Pacifique en Nouvelle-Zélande, et les problèmes culturels méritaient une élaboration plus détaillée. C'est justement cet aspect là qu'illustre le romancier des Îles Pacifique Albert Wendt, lui qui joue un rôle important dans la vie culturelle néo-zélandaise, bien qu'il soit originaire des Samoa Occidentales et réside aux Fidji.

Alors que la partie centrale du livre est ferme, la première partie du livre qui est soit-disant une introduction à la Nouvelle-Zélande, est décevante. Ce problème surgit car dans trois des essais qui ont pour sujets la structure sociale, l'économie et l'énergie, les écrivains ne se sont pas adressés à un public spécifique. En principe, ce livre s'adresse à un public international, mais aucun de ces essais ne nous fournit l'introduction qu'exigerait le lecteur non-spécialisé. En effet, la plus grande partie de ce qu'ils écrivent est extrêmement particulier même dans un contexte local. L'essai sur 'Le Gouvernement et la Politique en Nouvelle-Zélande' de R. Alley et sur 'La Politique extérieure' de J. Henderson sont bien meilleurs.

La troisième partie du livre concerne l'ensemble du Pacifique. C'est ici que personnellement je ne trouve pas le concept satisfaisant. Les essais suivants: 'L'Économie de la Nouvelle-Zélande et l'Ensemble du Pacifique' de G. Thompson, 'La Sécurité dans Le Pacifique' de S. Levine, et 'Le Régime International dans le Pacifique' de K. Janchi sont tous trois valables, mais n'offrent pas de réponse au lecteur qui continue de se demander si la notion de Pacifique est capable d'offrir à la Nouvelle-Zélande, ou aux autres pays du Pacifique, une unité susceptible de leur permettre de s'évaluer par rapport au reste du monde. En particulier le Professeur Janchi discute l'initiative japonaise qui consiste à développer une Communauté Pacifique, proposition soutenue par plusieurs groupes des pays de l'ASEAN, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les États-Unis. Mais des protestations officielles de support n'ont pas l'efficacité que pourrait amener la mise au point d'une organisa-

tion viable comme cela a été fait par la Communauté Européenne ou le Forum du Pacifique Sud. Tracer des lignes sur des cartes ne crée pas une communauté, surtout si ces lignes ne déterminent qu'une voie de passage.

Ce qui ne veut pas dire que la voie de passage ne tend pas à rapprocher les pays de plus en plus. Les destinées des pays du Pacifique sont économiquement et politiquement mêlées. Mais telles sont la taille et la vigueur de cette région qu'un concept communautaire ne pourrait pas contenir son évolution, mais qu'il pourrait en fait la retarder. Il n'en reste pas moins que ce livre démontre que le plus 'Pacifique' de tous les États, à l'exception des micro-États, éprouve des difficultés à formuler une perception globale du Pacifique alors qu'il est en mesure d'en formuler une pour le Pacifique-Sud. Ceci peut constituer un avertissement aux plus grands États qui ont d'autres intérêts dans cette région.

Brian EASTON

*NZIER – Wellington, Nouvelle-Zélande*

DUPUIS, Jacques, *L'Inde et ses populations*. Bruxelles, Éditions Complexe, 1982, 288 p.

Lors de l'indépendance de l'Inde en 1947, la carte politique était fort complexe. Réalisée en plusieurs étapes, elle a été achevée en 1956, par la constitution des « États sur une base linguistique ». Chacun des 15 grands États ainsi créés correspondait en gros à l'extension d'une des principales langues du pays. Très tôt cependant, les Sikhs du Punjab ont réclamé un État séparé et obtenu la scission entre un nouveau Punjab et le Haryana, créé dans les régions à majorité non Sikh de l'ancien Punjab. Cette simplification fut aussi remise en cause à la fin des années 1970 par les populations des bordures montagneuses, surtout dans le Nord-Est du pays – Himalaya oriental et chaînes prébirmanes. Ces populations montagnardes, très différentes du point de vue culturel des hindouistes et des musulmans des plaines, ont obtenu malgré la réti-